

MILOSH LUCZYNSKI

CloudCity

The CloudCity of Milosh Luczynski

Or is it cities? Or both? Or neither? Or all three?

Is Cloud City a collection of individual paintings and sculptures? Or one whole work of art? There the answer is both.

Are they mimetic or abstract? There at least the answer is clearly paradoxically yes. And something more.

Luczynski is asking the viewer the ultimate question--which is what we see as «reality» or an abstraction of something else? Or something like Philip K Dick's multiple realities. And The Cloud City is not giving you the answer, it is asking you to find out for yourself.

If you can. If anyone will ever can.

The great philosophical poet of the Mexica, Netzahualcoyotl, suggested very carefully that perhaps, possibly, all the gods of his people were but masks worn by a single great something that not only we could not comprehend but we could never comprehend.

Be that as it may or not, both Dick and Netzahualcoyotl communicated such thoughts in words, an art that could only suggest them to the reader, but the art of Luczynski is visual, an art that speaks directly to the sensorium, and hence to the consciousness.

Luczynski has been known for using complex visual and oral technology to turn «real» cities and places into other non-mimetic visual and non-mimetic oral abstractions of themselves. Hence both mimetic sights and sounds and abstractions of themselves.

But *CloudCity* is something different. One by one as you proceed through the exhibition you see abstract pictures of various cities. But these pictures of «real» cities are combinations of both mimesis and abstraction. Luczynski may not be the first visual artist to create such things, but he does something more that is uncynically not merely visually mind-bending but conscience-bending. Each picture is seen not as only including multiple mimetic and abstract styles but from different angles and heights together and apart. Thus, among other things, it makes you wonder, or indeed, may even convince you that nothing is real.

To suggest a simple version of such complexity, I once wrote and sung a song called ONLY CHAOS IS REAL, the chorus being:

«Matter is illusion Energy is illusion We are illusion Only Chaos is real»

On the other hand, «Cloud City» can be taken to mean A Cloud City, The Cloud City, or Cloud Cities in general, and indeed all three. In a novel I wrote, on an imaginary planet that made it possible, people lived entirely atop the canopy of a huge jungle, and more reasonaly, a story in which there were people living atop a canopy at the rooftops of apartment houses in New York. And indeed hundred floor apartment houses are actually being built atop Manhattan and even a high stairway alone that goes up to nowhere, not yet a stairway to heaven, but on the way

In a way, and probably intentionally, taken as both individual pictures, and as the total display, the Cloud City of Milosh Luczynski can be experienced as a series of urban canopies above the sky clouds of nature or as the Canopy reality we are building, or at least trying to build, above the natural reality of the Earth, as we reach for our imaginary future among the stars.

And perhaps reminding us that homo sapiens did evolve from monkeys living in jungle canopys looking up at the clouds and dreaming to rise above them like the birds in the skies.

END

Norman Spinrad

CloudCity de Milosh Luczynski

La ville dans les nuages.

Ou est-ce les villes? Ou les deux? Aucunes des deux? Ou les trois à la fois?

CloudCity est-elle une collection d'images et de sculptures individuelles ? Ou une seule et même oeuvre d'art ? Ici, la réponse est les deux.

Sont-elles mimétiques ou abstraites ? Là, au moins, la réponse est clairement et paradoxalement, oui. Et plus que cela.

Luczynski pose la question ultime au spectateur. Ce que nous voyons, est-ce la « réalité » ou l'abstraction d'autre chose? À la manière des réalités multiples de Philip K. Dick. Et CloudCity ne vous apporte pas de réponse, elle vous demande de le découvrir par vous-même.

Si vous en êtes capable. Si quelqu'un, un jour, en sera capable.

Le grand poète philosophe des Mexica, Netzahualcoyotl, a suggéré très prudemment que peut-être, éventuellement, les dieux de son peuple n'étaient que des masques portés par un seul et grand tout, que non seulement nous ne pouvions pas comprendre, mais que nous ne pourrions jamais comprendre.

Quoi qu'il en soit, Dick comme Netzahualcoyotl ont tous deux communiqué ces pensées au travers de mots, un art qui n'est que suggestion. Mais l'art de Luczynski est visuel, il s'adresse directement au sensorium, et donc à la conscience. Luczynski est connu pour son utilisation de technologies visuelles et auditives complexes, au moyen desquelles il transforme villes et lieux « réels » en abstractions d'euxmême, en images non-mimétiques, en sons nonmimétiques. D'où ces paysages et ces sonorités, à la fois imitations et allégories.

Mais *CloudCity* est autre chose. Au fur et à mesure que vous avancez dans l'exposition, vous découvrez ces images abstraites de différentes villes. Des représentations de cités « réelles », qui sont à la fois mimesis et chimères. Et si Luczynski n'est pas le premier artiste à créer ainsi, il va plus loin ; sans cynisme, il nous distord l'esprit, si ce n'est la conscience. Chaque oeuvre est vue non seulement comme incluant de multiples styles mimétiques et abstraits, mais aussi sous différents angles et hauteurs, à la fois ensemble et séparément. Ainsi, entre autres choses, elle vous amène à vous demander, et peutêtre même vous convainc, que plus rien n'est réel.

Pour suggérer une version simple d'une telle complexité, j'ai un jour écrit et interprété une chanson intitulée ONLY CHAOS IS REAL (1), dont le refrain était :

« La matière est illusion L'énergie est illusion Nous sommes illusion Seul le Chaos est réel »

Par ailleurs, le terme « ville dans les nuages » peut désigner une ville dans les nuages, la ville dans les nuages ou les villes dans les nuages en général, ou l'ensemble de ces trois propositions. Dans un de mes romans, sur une planète imaginaire qui le permettait, les gens vivaient perchés sur la canopée d'une immense forêt tropicale ; plus rationnellement, une histoire où des gens vivaient au sommet d'une jungle, sur les toits des immeubles new-yorkais.

Et en effet, des immeubles d'habitation de cent étages sont aujourd'hui en construction au dessus de Manhattan, ainsi qu'un grand escalier solitaire qui ne mène nulle part. Pas encore un Stairway to Heaven (2), mais en route pour le paradis.

D'une certaine manière, et probablement avec intention, CloudCity de Milosh Luczynski, en tant qu'images individuelles et dans sa globalité, peut être vécue comme une série de canopées urbaines au-dessus de nuages naturels. Ou comme la réalité de Canopée que nous nous fabriquons, ou du moins que nous essayons de construire au-dessus de la réalité naturelle de la Terre. Alors même que nous aspirons à notre avenir imaginaire parmi les étoiles.

Et peut-être nous rappelle-t-elle que l'Homo sapiens a évolué depuis des singes qui vivaient dans la canopée des jungles, observaient les nuages et rêvaient de s'élever par-delà, comme les oiseaux dans les cieux.

FIN

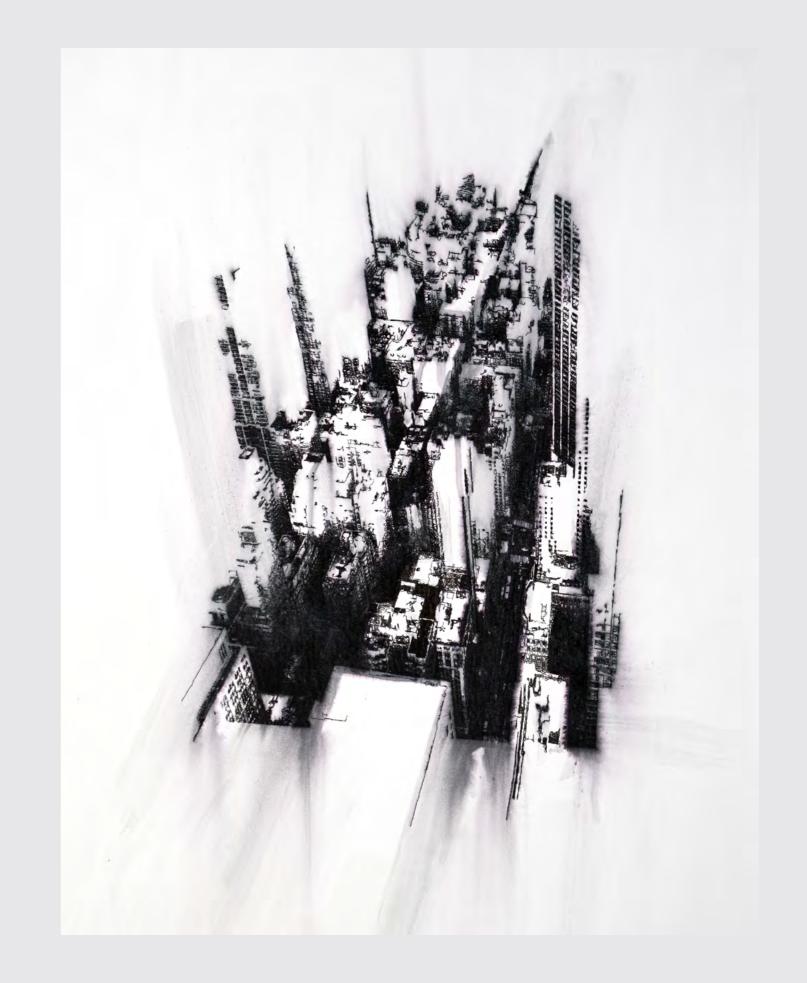
Norman Spinrad



UBIQ SPRAY A Encre sur carton 70 x 50 cm



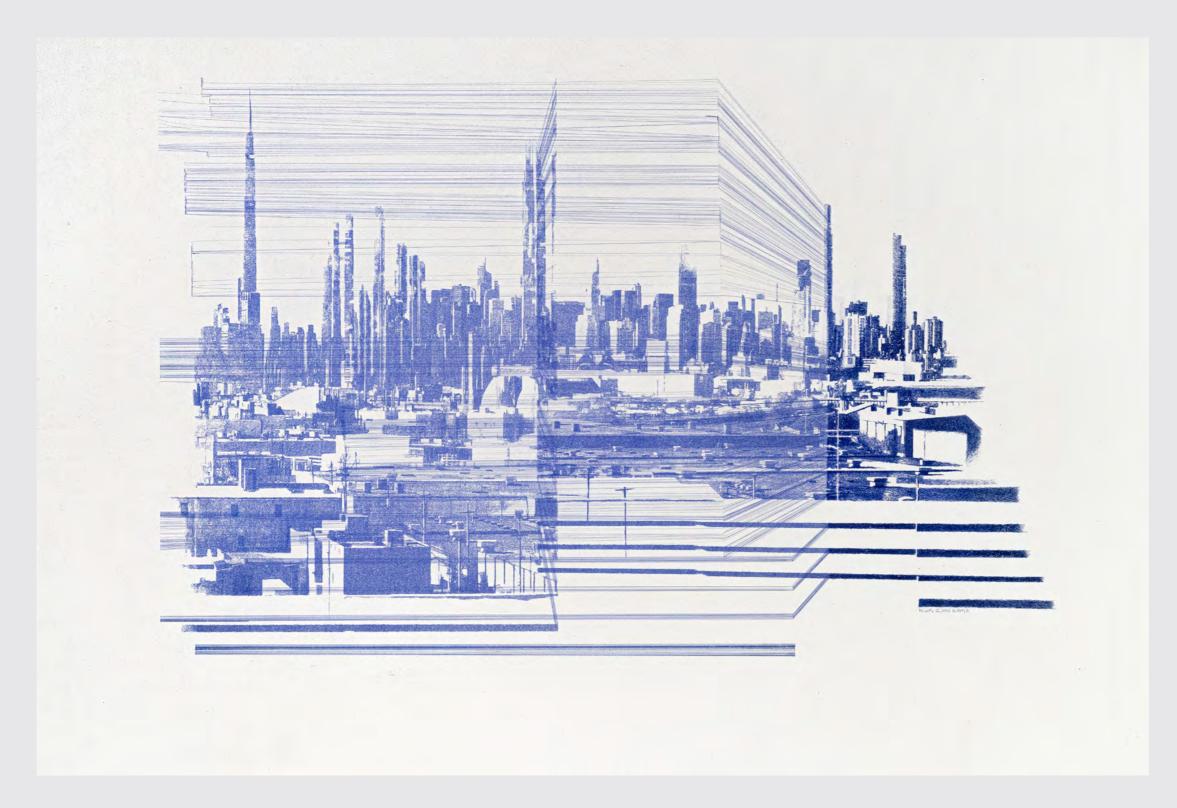
UBIQ SPRAY B Encre sur carton 70 x 50 cm

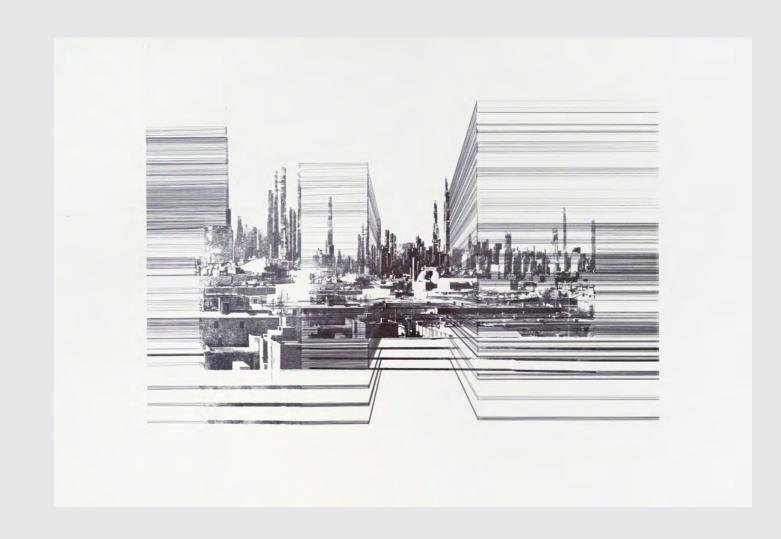


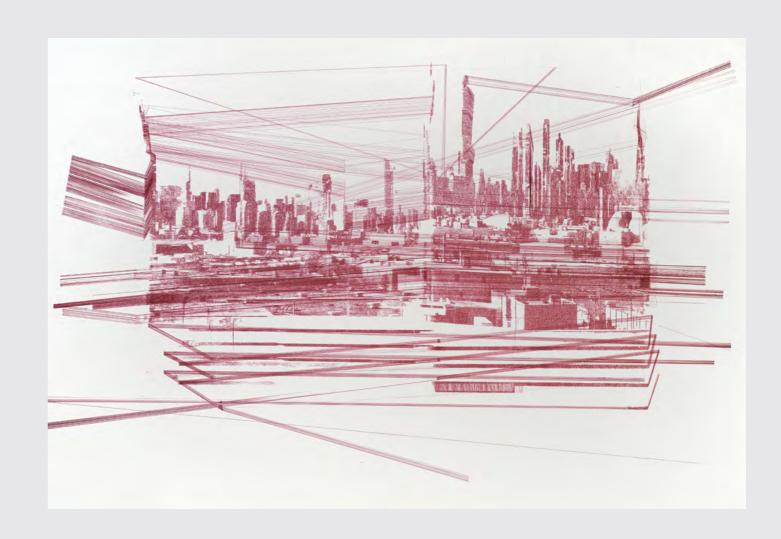
UBIQ SPRAY C Encre sur carton 70 x 50 cm

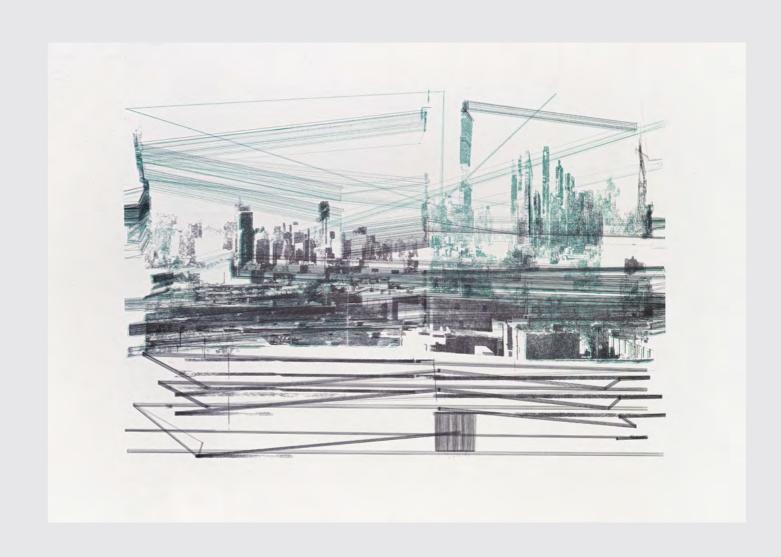










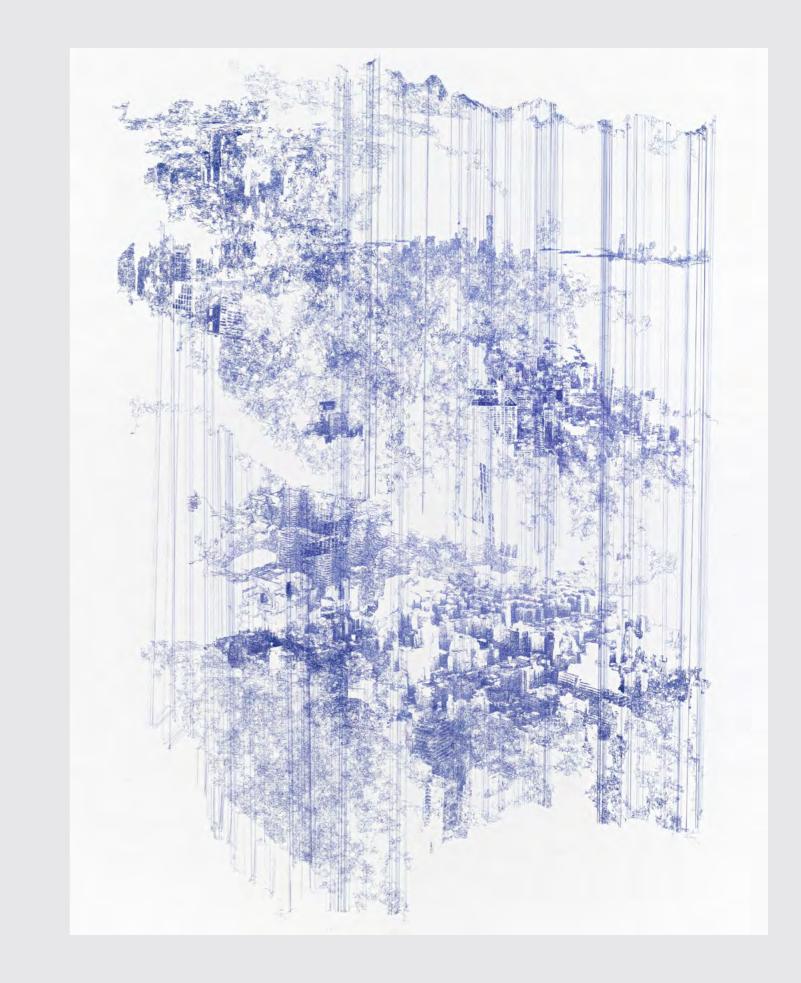


UBIQUITE 5 Encre sur carton 80 x 120 cm

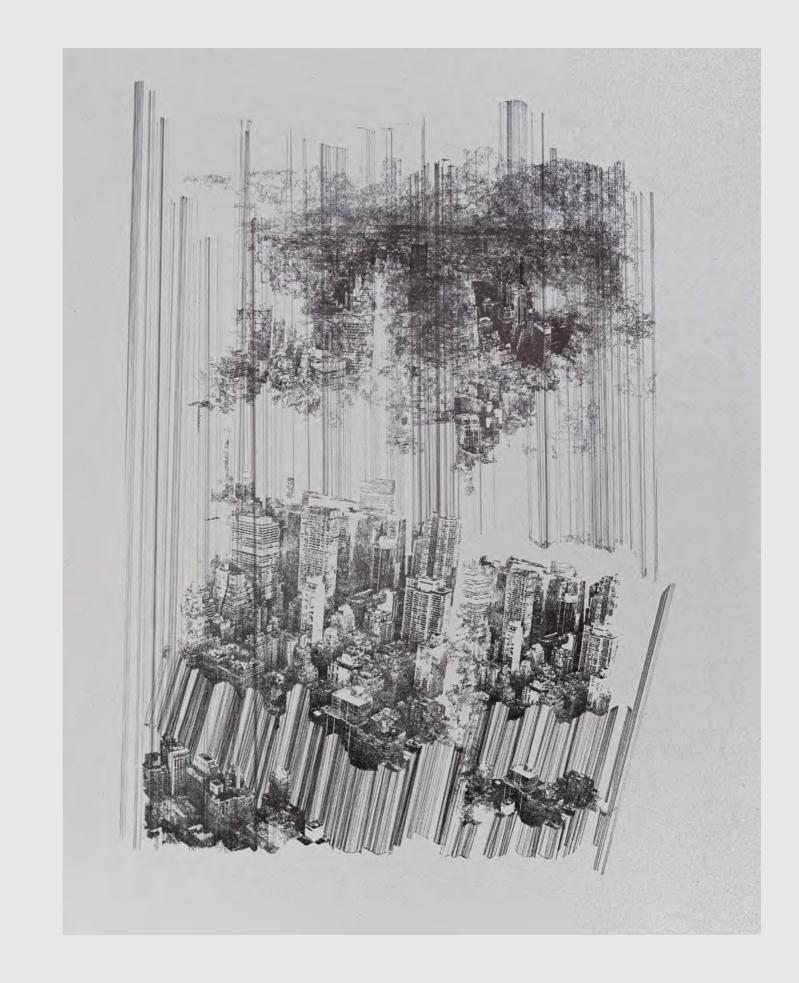


VIEW OF GUANGZHOU FROM THE WINDOW IN GUANGDONG TIMES MUSEUM Encre sur carton 60 x 80 cm

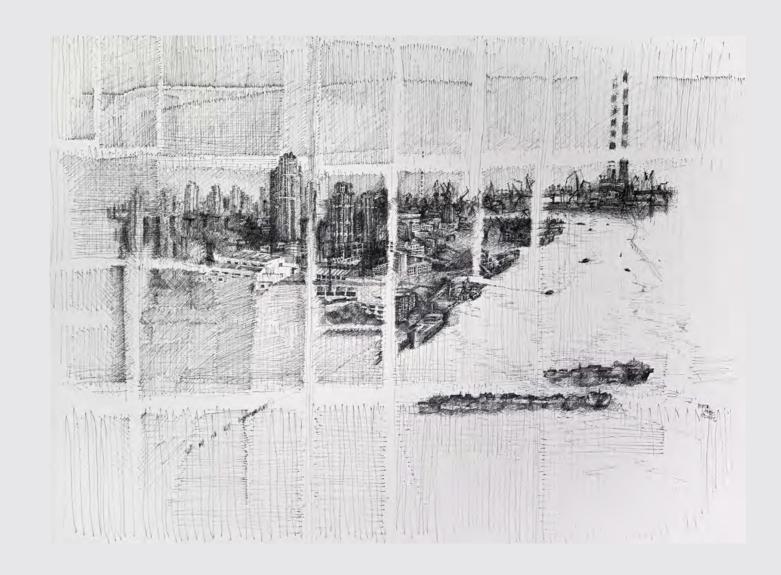




COMPOSITION BRUMEUSE BLUE Encre sur carton 100 x 70 cm

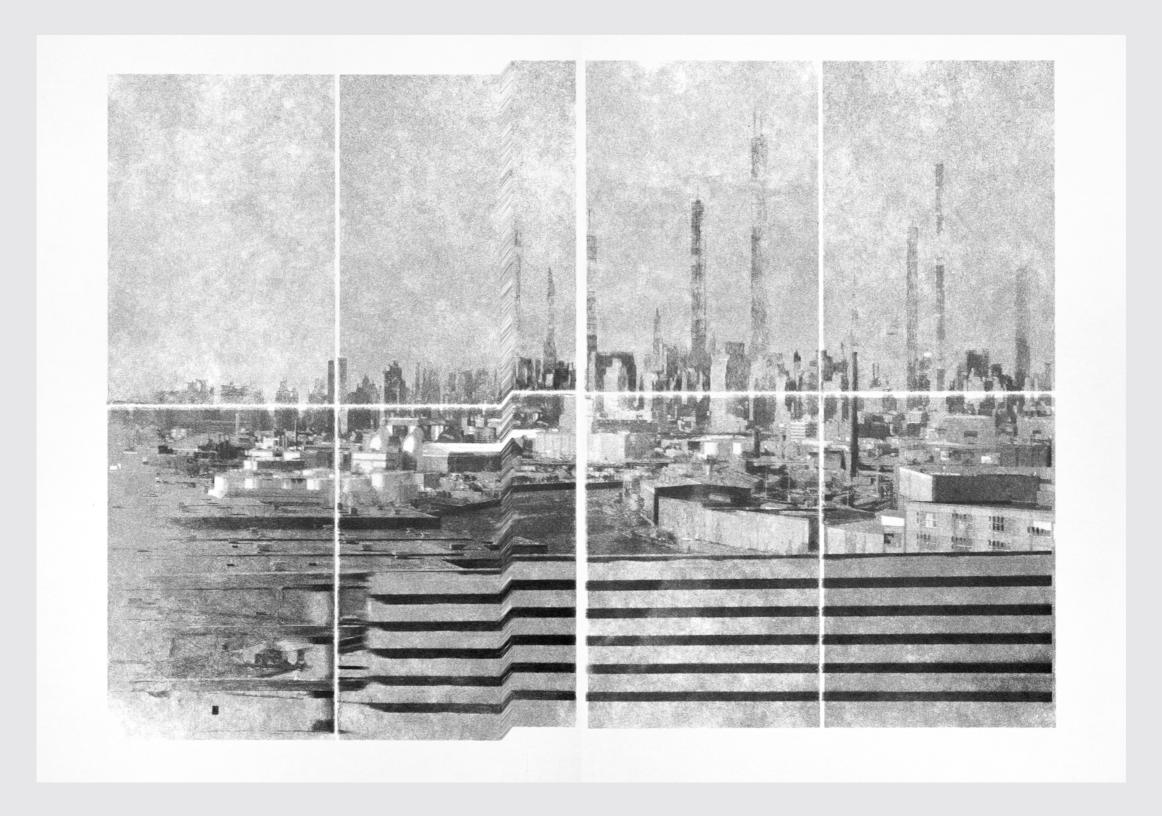


GRANULAR SYNTHEZIS Encre sur carton 120 x 90 cm



VIEW OF THE HUANGPU RIVER FROM THE TAXI WINDOW (2) Encre sur carton 60 x 80 cm

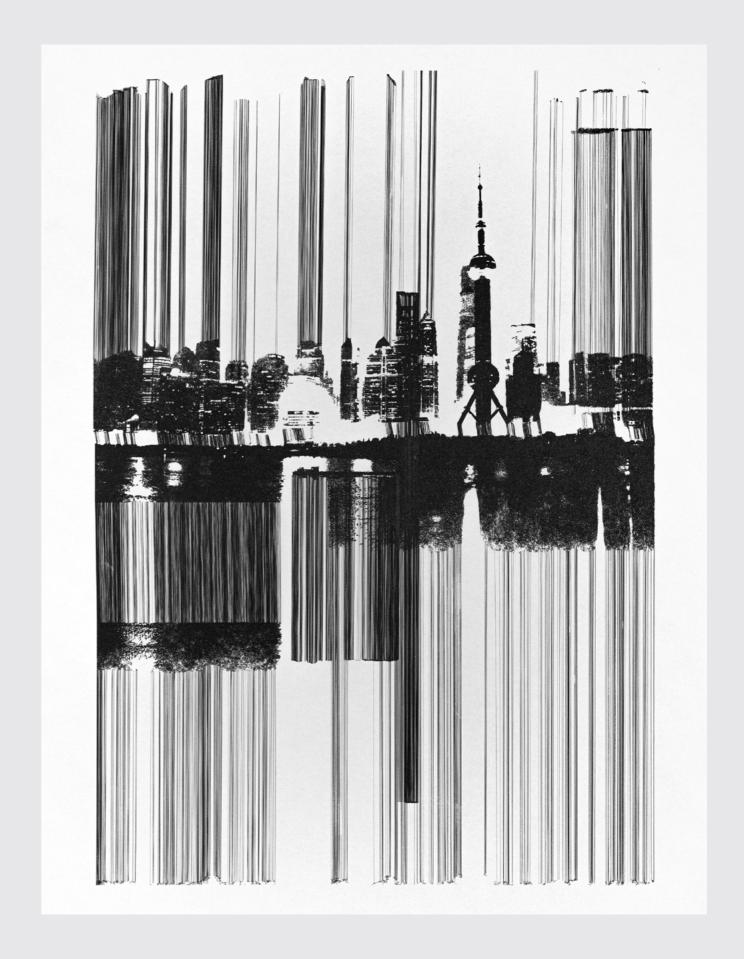








NORMAN SPINRAD Encre sur carton 120 x 90 cm



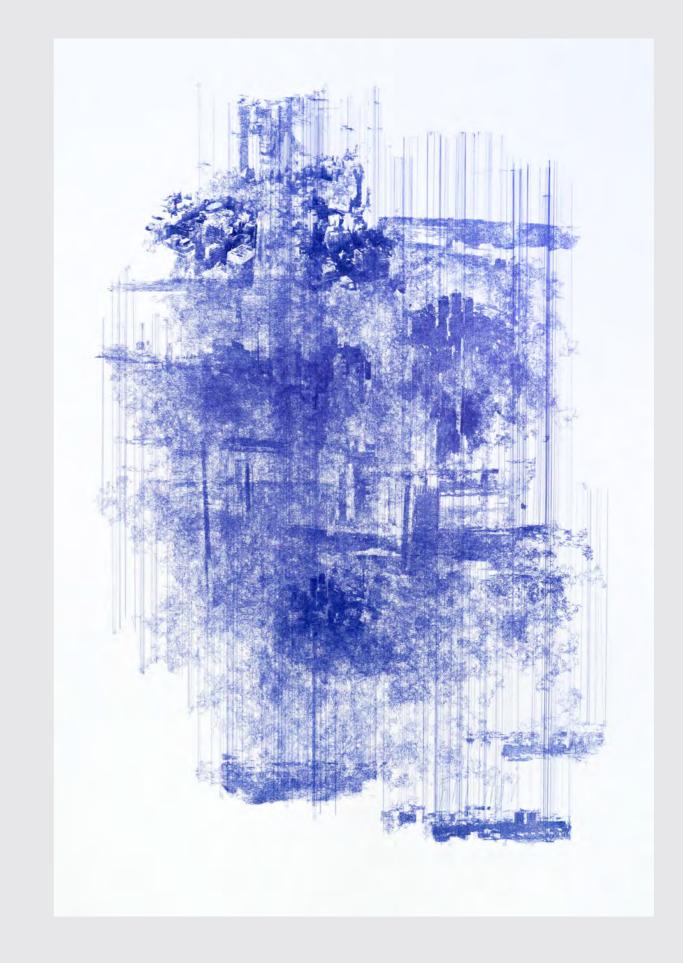
PASSÉ ET FUTUR (VUE DU BAR ROUGE, 4H DU MATIN) Encre sur carton 100 x 70 cm



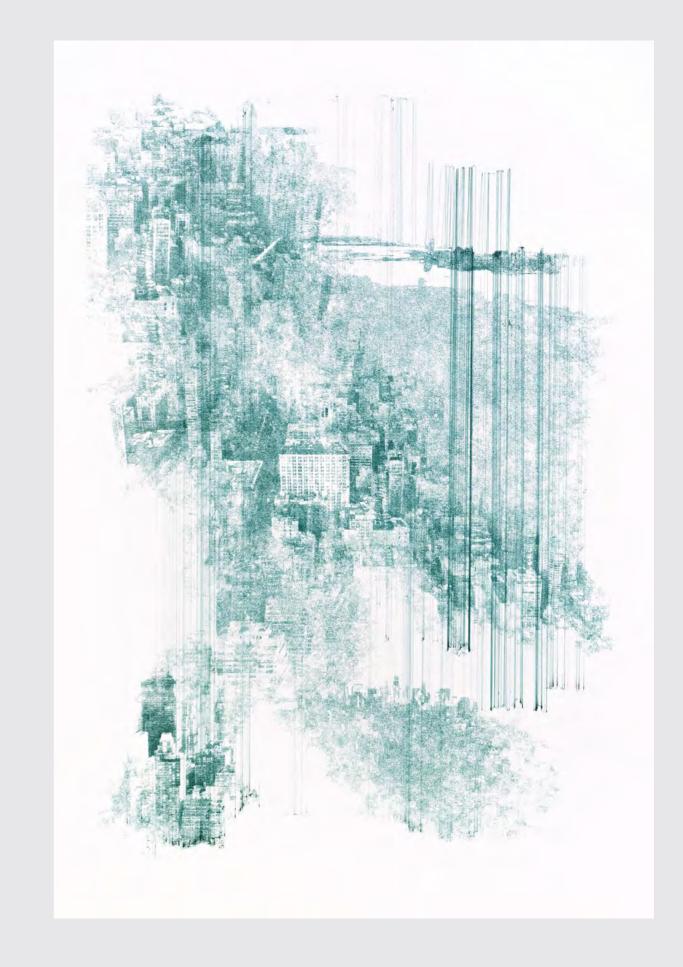
STRETCHED 2 Encre sur carton 100 x 70 cm



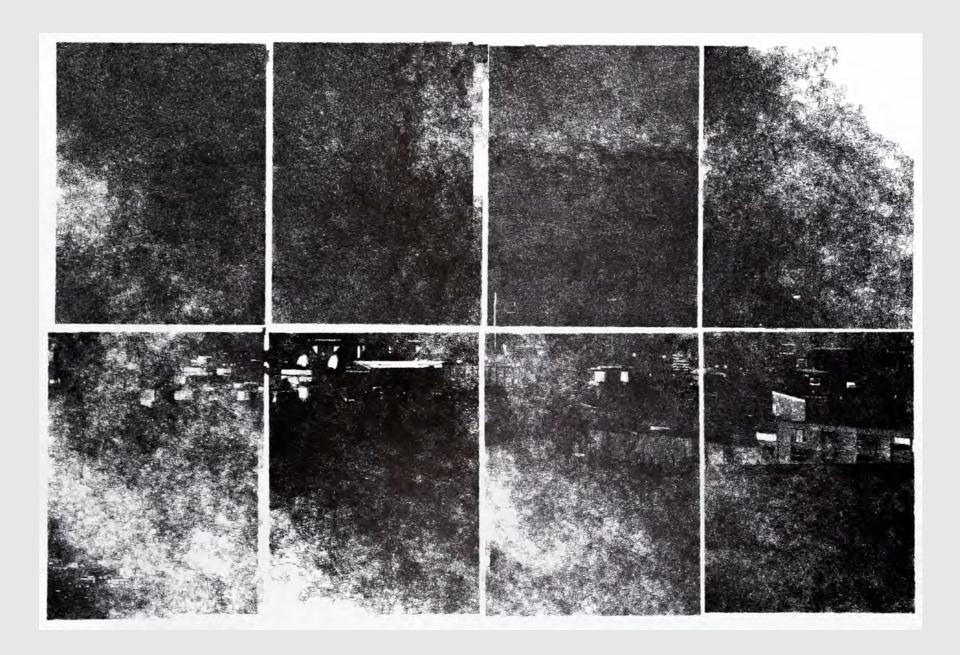
TAXI WINDOW FROM JFK TO MANHATTAN Encre sur carton 100 x 70 cm



COMPOSITION BRUMEUSE BLUE 2 Encre sur carton 100 x 70 cm



COMPOSITION
BRUMEUSE VERT
Encre sur carton
100 x 70 cm



VUE DE LA FENÊTRE DU TAXI DE JFK A MANHATTAN Encre sur carton 70 x 101 cm

MILOSH LUCZYNSKI

Anthropologie culturelle à l'université Jagiellonian de Cracovie (1992-1994), Design « espace et couleur » (1994-1998) à l'école des Beaux-Arts de Cracovie.

Beaux- Arts de Toulouse (1998-1999).

Diplômé de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Cracovie en 1999.

Né en 1973 dans les Carpates, en Pologne Milosh Luczynski vit et travaille à Paris depuis 2001. Artiste polyvalent et pluridisciplinaire, les arts visuels et intermédias, la réalisation vidéo, la performance, light art, arts numériques, le design, la peinture et le dessin sont autant de disciplines qu'il affectionne.

À travers ses œuvres multicouches, il explore la perception de la réalité(s), l'écriture de l'espace. Choisissant librement les supports et les échelles (intime/urbain – miniature/monumental) pour atteindre une résonnance - la plus complète possible - avec le sensorium humain.

À partir de 1995, il travaille régulièrement avec le label F- communications et collabore avec les labels Versatile Records. Ces recherches et ses créations l'amènent à travailler avec des musiciens électroniques tels que Richard Pinhas, Patrick Vidal, des compositeurs tels que Wilfried Wendling, Dickson Dee, Krzysztof Knittel des poètes comme Bas Bottcher, Adam Wiedemann, des auteurs tels que Vincent Ravalec, Mian Mian, et des artistes numériques comme Daïto Manabe. Il réalise également de nombreuses scénographies immersives au théâtre et des installations monumentales dans l'espace public.

Depuis plus de vingt ans, ses travaux s'exportent à travers le monde. Il a notamment présenté ses œuvres au Palais de Tokyo à Paris, au Kunsthause Baselland à Bale, à la National Gallery Singapore, au Musée d'art moderne de Varsovie.

Norman Spinrad, né le 15 septembre 1940 à New York, est un auteur de science-fiction américain. Appartenant à la Nouvelle vague littéraire qui a révolutionné la science-fiction dans les années 1960-1970. Il a été rendu célèbre par des livres perçus à l'époque comme de véritables bombes, principalement Jack Barron et l'Éternité et Rêve de fer. Pour l'anecdote, il a également écrit le scénario d'un épisode de la seconde saison de la série Star Trek, la série originale intitulée La Machine infernale (The Doomsday Machine). Après avoir vécu à Los Angeles puis à San Francisco, il vit depuis 1988 à Paris.

¹⁻ Chanson et titre de l'album Only Chaos is Real (2001) du groupe Heldon, composés par Richard Pinhas.

²⁻ Stairway to Heaven (1971), « escalier vers le paradis », chanson célèbre du groupe Led Zeppelin.

Remerciements

Dickson Dee,

Fabrice Gilberdy,

Steve Jones, Luz Mando,

Rafal Mazur,

Mian Mian,

Richard Pinhas,

Dona Sadock et Patrick Vidal.

GALERIE CYRIL GUERNIERI

